

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Variétés**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 30 (1889), p. 182-184

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1889\\_\\_30\\_\\_182\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1889__30__182_0)

© Société de statistique de Paris, 1889, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V.

VARIÉTÉS.

1. — *La mortalité des marins et des soldats français dans les colonies.*

Nous empruntons au compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques (séance du 26 janvier) un résumé de l'étude statistique que M. le docteur Gustave Lagneau a consacrée à cette question, qui intéresse tant de familles.

Après avoir rappelé que nos jeunes hommes de vingt à trente ans présentent une mortalité annuelle de 8 à 10 p. 1,000, l'auteur montre d'abord que les militaires à l'intérieur, en France, bien que soumis à l'élimination de tous les débiles et infirmes exemptés au recrutement ou par dispenses et réformes, qui déchargent de nombreux décès l'obituaire de l'armée, offrent une mortalité de quelque peu supérieure à la moyenne de 9 à 10 p. 1,000, principalement par suite de l'encombrement humain de la caserne.

Passant à l'Algérie, il montre que la mortalité, qui était en moyenne de 77 p. 1,000 dans la période 1837 à 1848, est descendue actuellement à la proportion de 11 à 12 p. 1,000, chiffre qui dépasse à peine la mortalité des garnisons de France.

De même, et plus rapidement encore, la mortalité de nos soldats, qui était, en Tunisie, de 61 p. 1,000, en 1881, serait descendue depuis de quatre cinquièmes, à 12 p. 1,000.

La mortalité est remarquablement faible dans nos garnisons australiennes.

A Tahiti, elle varie de 8 à 9 p. 1,000.

Bien que la mortalité ait considérablement diminué aux Antilles françaises, où de 91 p. 1,000 (c'est-à-dire d'un onzième) de 1819 à 1855, elle serait arrivée à n'être que deux fois plus élevée qu'en France, elle est naturellement bien plus considérable quand sévit la fièvre jaune.

Quoique beaucoup moindre pour les militaires que pour les colons cultivant le sol, la mortalité à la Guyane s'est montrée surtout énorme lors des épidémies de fièvre jaune, qui ont fait périr jusque 237 hommes sur 1,000 comme en 1885, c'est-à-dire près d'un quart de l'effectif.

Dans les Indes françaises, à Pondichéry, la mortalité serait environ trois fois plus forte qu'en France, 37 p. 1,000.

En Cochinchine, la mortalité, très considérable durant les premières années de l'occupation (115 p. 1,000 en 1861), soit de plus d'un neuvième de l'effectif, serait progressivement descendue au double de ce qu'elle est en France. Mais pour cette colonie comme pour toute autre, on ne peut exactement déterminer la mortalité réelle due au séjour colonial, par suite du rapatriement de nombreux malades dont beaucoup succombent pendant la traversée.

Par suite de la diversité plus grande des saisons, le Tonkin serait plus salubre que la Cochinchine. — De 1882 à 1885, la mortalité annuelle aurait été d'environ 40 décédés par 1,000. — Mais l'épidémie de choléra qui, durant quelques mois, à partir d'août 1885, a cruellement sévi dans le pays, a élevé la mortalité à près de 90 p. 1,000.

A la Réunion, la mortalité de nos soldats et marins serait relativement modérée, si dans ses hôpitaux ne venaient mourir les malades de Madagascar et des îles voisines. C'est ainsi que la mortalité ordinaire de 29 à 30 p. 1,000 s'élève de 70 à 113 p. 1,000 lors des expéditions de malades de ces îles.

Le Sénégal paraît être une de nos colonies les plus insalubres. La mortalité moyenne, qui était de 148 p. 1,000 de 1832 à 1837, n'est plus actuellement que de 73 p. 1,000. Elle aurait donc diminué de moitié, grâce à une moindre durée de séjour et à un rapatriement rapide des malades. Malheureusement, beaucoup d'entre eux succombent ultérieurement ou restent valétudinaires. Quand la fièvre jaune sévit, la mortalité est énorme et enlève souvent plus de la moitié de l'effectif.

Pour atténuer la morbidité et la mortalité de nos troupes coloniales européennes, non seulement, conclut M. Lagneau, il faut de plus en plus abrégier leur temps de séjour, les envoyer dans des *sanitoria* à des altitudes plus ou moins grandes, dans des îles assainies par les brisants de mer, il faut rapatrier promptement les convalescents et les malades transportables ; mais il faut, surtout, de plus en plus, substituer les troupes indigènes, tout acclimatées, aux troupes européennes dont l'acclimatation est très difficile. Le recrutement des Français nécessaires à la formation des cadres et de quelques corps spéciaux devrait être purement volontaire.

## 2. — Les sociétés coopératives en Angleterre.

Chaque fois que la statistique des sociétés coopératives anglaises est publiée, elle permet de constater un progrès nouveau. Alors qu'en France nous en sommes encore à la période d'hésitation, de tâtonnement, que nous cherchons, on peut le dire, sous quelle forme et de quelle manière on pourrait demander l'appui de l'État, les coopératives anglaises ont pris leur plein essor, et sans autre aide qu'elles-mêmes, sans rien faire autre chose que se servir des lois qui les concernent, elles sont arrivées à des résultats qui, de prime abord, peuvent paraître presque incroyables. C'est à partir de 1862 seulement que les rapports des diverses sociétés ont été réunis et publiés. De cette époque jusqu'en 1886, c'est-à-dire en 25 années, les ventes faites par les sociétés coopératives se sont élevées à l'énorme total de L. st. 399,976,415 (9,999,410,375 fr.), laissant un profit de L. st. 33,029,672 (825,741,800 fr.).

Si on compare l'accroissement obtenu dans les dix dernières années, on arrive aux résultats suivants :

	<i>Angleterre et pays de Galles.</i>		
	1876.	1886.	AUGMENTATION P. 100.
Sociétés publiant leur compte rendu . . . . .	937	1,141	22
Membres . . . . .	444,547	751,147	69
Capital (souscrit et emprunté) . . . . .	5,600,451	10,345,056	84
Ventes . . . . .	17,619,247	26,747,174	52
Profit net. . . . .	1,541,384	2,476,651	60
<i>Écosse.</i>			
Sociétés publiant leur compte rendu . . . . .	228	333	46
Membres . . . . .	63,310	142,036	124
Capital (souscrit et emprunté) . . . . .	459,530	1,552,967	238
Ventes . . . . .	2,290,452	5,937,070	259
Profit net. . . . .	201,117	590,785	193

*Irlande (1).*

	1876.	1886.
Sociétés publiant leur compte rendu . . . . .	2	12
Membres . . . . .	210	1,335
Capital (souscrit ou emprunté). . . . .	1,181	9,518
Ventes . . . . .	11,355	46,501
Profit net . . . . .	1,479	2,675.

Si on prend maintenant la seule année 1886, les résultats s'établissent ainsi :

	ANGLETERRE et pays de Galles.	ÉCOSSE.	IRLANDE.	ROYAUME-UNI.
Sociétés publiant leur compte rendu.	1,141	333	12	1,486
Sociétés ne faisant pas cette publi- cation. . . . .	61	1	3	65
Nombre de membres . . . . .	751,117	142,036	1,335	894,488
Capital souscrit. . . . .	8,793,068	945,210	9,174	9,147,452
Capital emprunté. . . . .	1,551,989	607,757	344	2,160,090
Ventes . . . . .	26,747,174	5,937,070	46,501	32,730,744
Profit net . . . . .	2,476,651	590,785	2,675	3,070,111
Dépenses commerciales . . . . .	1,525,194	272,502	2,651	1,800,347
Marchandises en magasin . . . . .	3,323,450	745,381	3,933	4,072,765
Somme prélevée pour éducation. . .	18,448	1,433	»	19,878

Parmi toutes ces sociétés coopératives, quelques-unes font des affaires très considérables. Les plus importantes, à cet égard, sont la *Cooperative wholesale society* et la *Scottish cooperative wholesale society*, qui sont en même temps sociétés de consommation et de production ; mais d'autres sociétés arrivent également à chiffrer leurs ventes par millions de francs. Voici, pour les années 1886 et 1887, les résultats obtenus par les plus importantes des ces associations.

*Ventes.*

	1876.		1886.	
	Liv. st.	Fr.	Liv. st.	Fr.
Cooperative wholesale society . . . . .	5,223,179	130,579,475	5,713,235	142,830,875
Civil service supply association . . . . .	1,743,306	43,582,650	1,732,403	43,312,075
Scottish cooperative wholesale so- ciety . . . . .	1,857,152	46,428,800	1,810,015	45,250,375
Rochdale equitable Pioneers . . . . .	246,031	6,150,775	256,736	6,418,400
Halifax industrial . . . . .	224,870	5,621,750	224,259	5,606,475
Oldham industrial. . . . .	312,230	7,805,750	322,090	8,052,250
Newcastle up. Tyne . . . . .	338,030	8,450,750	328,848	8,221,200
Bolton. . . . .	335,877	8,396,925	327,288	8,182,200
Gateshead, Durham . . . . .	269,585	6,739,625	266,005	6,650,125
Barnsley British. . . . .	283,903	7,097,575	293,876	7,346,900

De tels chiffres se passent de commentaires : ils montrent quels résultats ont obtenus les travailleurs anglais par l'union et la persévérance ; c'est un exemple et un enseignement.

G. FRANÇOIS.

---

(1) La comparaison entre les résultats de 1876 et 1886 n'a pas été faite, à cause du nombre trop restreint des sociétés irlandaises qui publiaient leur compte rendu en 1876.